

À PROPOS DES VARIATIONS GUESDISTES...

Les collectos de Béziers avaient organisé pour jeudi dernier une réunion où Jules Guesde s'est fendu d'un grand discours. Comme de juste, le *Mahomet de Roubaix* a vanté les bienfaits de la conquête de l'assiette au beurre.

Après lui, le camarade Puget a obtenu la parole et en a profité pour montrer au populo le Guesde d'hier et celui d'aujourd'hui: il a lu quelques pages des *Variations Guesdistes*, sur le suffrage universel et l'État.

Guesde buvait du vinaigre! Mis ainsi au pied du mur, il lui était difficile d'esquiver une réponse, - ce qu'il avait jusqu'ici réussi à faire.

Avec le culot qui le caractérise, il ne s'est pas démonté: il a bavé que les documents des *Variations Guesdistes* sont faux, ou bien tronqués et dénaturés, et qu'au surplus, la brochure ainsi que l'auteur, sont payés par le gouvernement (1).

Et d'abord, si cela est: si les documents en question sont faux, tronqués ou dénaturés, pourquoi avoir tardé si longtemps à le prouver?

Je mets au défi Basile-Guesde de publier in-extenso tous les documents, articles de journaux, chapitres de brochures ou manifestes que j'ai cités.

Continuant à clabauder, Guesde a déclaré que tous les anarchistes sont des mouchards. Nous connaissons la rengaine!

Puis ensuite, touchant les reproches qu'au Congrès de Londres il a fait aux syndicats, il prétend que son venin ne visait que ceux représentés par des anarchistes, entre autres le Syndicat des mécaniciens d'Amiens, dont Malatesta était délégué et qui n'existe pas à Amiens.

Ce bon monsieur Guesde n'est pas à un mensonge près! Mais s'il lui arrive d'aller à Amiens, m'est avis qu'il verra que le syndicat en question existe.

Ceci dit, quoique je n'aime guère parler de moi, ce n'est pour l'instant pas inutile; comme j'ai pour habitude de faire passer mes idées bien avant ma personnalité, tous peuvent ne pas savoir de quelle façon la gouvernance m'a payé.

Cela, inutile de le dire, Guesde le sait fort bien, car nous sommes de vieilles connaissances; ses calomnies n'en sont d'ailleurs que plus malpropres.

Eh oui, nos premières relations datent d'il y a belle lurette! C'était, si j'ai bonne mémoire, à la fin de 1882; Guesde venait, dans le *Citoyen*, de traiter de mouchard un camarade anarchiste, Godard. Celui-ci nous pria, Denéchère (aujourd'hui gérant des *Temps Nouveaux*) et moi, de l'accompagner aux bureaux du *Citoyen* pour porter sa réponse à Guesde.

Un troisième camarade se tint à la porte des bureaux du journal, - précaution pas inutile, quand on a affaire à des guesdistes pour éviter qu'ils n'appellent la police.

(1) Dans la *Petite Rép* il y a une légère variante; il est dit dans le compte-rendu de cette réunion que «ce terrible contradicteur vient lire péniblement un stupide factum anarchiste imprimé on ne sait où, dans lequel on a dénaturé un article de Guesde, paru dans le n°33 de l'Égalité, du 14 juillet 1878. Guesde aurait, paraît-il, condamné à ce moment-là le suffrage universel et fait son procès sans défense possible!».

"Imprimé on ne sait où"!!!... est superbe. C'est du guesdisme de derrière les fagots.

Nous entrâmes dans la salle de rédaction, Denéchère et moi ne fûmes que spectateurs, - les "témoins" pour employer le mot de circonstance.

Godard s'avança vers Guesde et en lui la disant: "*Je vous apporte ma réponse!*" en deux revers de mains il lui administra deux superbes claques.

Si, depuis lors, Guesde avait reçu autant de taloches semblables qu'il a traité à faux des camarades de mouchards, il serait la plus belle tête à gifles de la boule ronde.

Tapage!... Et quel tableau:

Lafargue se promenait dans la salle de rédaction, portant une chaise à bras tendu..., à se croire qu'il voulait jongler.

Guesde, réfugié dans un angle où se garaient cannes et parapluies lançait au travers de la salle tout ce qui lui tombait sous la main... sans atteindre personne.

Le gros Robelet, que je connaissais de la Chambre syndicale des employés, s'avançait vers moi et, soufflant comme un hippopotame, me disait: "*Mais, mon cher, c'est pas bien...*".

Et naturellement, je lui répondis: "*Pourquoi Guesde calomnie-t-il ceux qui ne pensent pas comme lui?*".

Quelques mois après, sans nul doute pour me récompenser de la part prise à l'incident ci-dessus, j'étais condamné à huit ans de réclusion pour ma participation à la manifestation de l'Esplanade des Invalides.

Je fis trois ans.

A ma sortie, n'ayant nulle envie de poser au martyr, ni de devenir un assiette-beurrier, je ne battis pas la grosse caisse autour de mes trois ans de cellule. Je n'allai pas faire ma cour aux personnages en vue et on ne me vit pas traîner mes chausses dans les bureaux de la rédaction des journaux de l'époque.

Je me mis simplement à travailler.

Un jour que, pour une question de propagande, j'eus à aller trouver Séverine aux bureaux du *Cri du Peuple*, son épatement fut grand, elle m'accueillit comme un revenant et s'exclama: "*Tiens, c'est vous, Pouget! Guesde m'avait assuré que vous étiez retiré de tout mouvement...*".

Le Mahomet de Roubaix a pu s'apercevoir lue ce jour-là encore il avait donné un léger croc-en-jambe à la vérité.

Depuis j'ai propagandé assez activement.

Et, voilez-vous la face, mossieu Guesde! non seulement j'ai quelque peu payé de ma personne, mais encore j'y ai été de ma belle galette: les bribes de l'héritage à papa... n'ayant qu'un regret, celui de le trouver trop maigre.

Aussi, le gouvernement a-t-il continué à me prouver sa sympathie.

Tandis que vous, illustre prophète, vous arboriez paisiblement votre chapeau de paille crasseux, palpez vos vingt-cinq balles quotidiennes et continuez à vous la couler douce, à moi, - toujours pour me payer, - la gouvernance m'octroyait cinq ans de prison pour *le Père Peinard* et vingt ans de travaux forcés au *Procès des Trente*.

J'eus la chance de pouvoir gagner Londres; je revins, je fus acquitté... et me voici encore! Ça vous embête?

Tant pis pour vous!

Émile POUGET.

P. S.: De Toulouse je reçois un numéro de *la Dépêche*, contenant une lettre du sous-Guesde bordelais,

Raymond Lavigne; il y est assuré que tous les syndicats qui ont envoyé au Congrès de Londres des délégués anarchistes n'existent pas. C'est toujours le même système de polémique!

Nous étions au Congrès, environ une trentaine d'anarchistes; soit le quart de la délégation. Dites-donc, ça ferait diantrement de syndicats fictifs!

Grave, Malatesta et moi, sommes cités. Les camarades étant assez grands pour répondre eux-mêmes, je ne parle que pour moi et je dis simplement ceci au Raymond Lavigne: «*Si vous avez dit que les trois syndicats dont j'avais mandat, le Syndicat des ouvriers ardoisiers d'Angers-Trélazé, le Syndicat des maçons de Cognac et le Syndicat des métallurgistes de Beauvais n'existent pas, vous en avez menti!*».
